

INTRODUCTION

Nina IVANCIU¹

On sait que la culture est omniprésente, se manifestant dans les gestes, les pensées, les ressentis ou les discours /textes, à l'échelle individuelle ou bien collective, se muant parfois en réflexe, étant ainsi confondue par ses porteurs avec le naturel, et agissant alors comme substitut illicite de ce dernier.

Mais quelles seraient les facettes de la culture qui imprègnent de telle manière l'être humain qu'il arrive à ne plus distinguer ses aspects innés de ce qu'il a appris/assimilé tout au long de son parcours existentiel ? À ce propos, il conviendrait de rappeler les significations de la culture les plus véhiculées par les ouvrages de spécialité, qui les approche, évidemment, en étroite liaison avec leur angle théorique d'analyse.

En gros, il y a d'un côté la définition la plus générale de la culture (pour une synthèse des significations fondamentales de la culture, voir, entre autres, Heinrich, 2003), offerte par l'anthropologie, et, de l'autre, des définitions plus restreintes, correspondant aussi bien à des champs disciplinaires spécifiques (sciences historiques et sociologiques, philosophies de la culture), qu'à une tradition appelée humaniste.

Il s'agit ainsi d'une large palette sémantique de la notion de « culture » : de sa conception comme produit propre à la vie sociale de l'être humain, incluant maints types de conventions, *en opposition* avec la nature, on passe par les démarches soulignant des écarts sur divers plans (ethnique, sociétal, groupal) et dans divers domaines (*la culture du quotidien*, avec ses valeurs, habitudes/usages, mentalités, croyances, normes, etc. ; *les systèmes de symboles*, comprenant tout d'abord la langue, les mass-médias et la publicité) ou par les investigations axées sur les constructions *spirituelles*, en particulier les créations des individualités (œuvres artistiques, constructions philosophiques, scientifiques, religieuses, littérature, etc.), pour aboutir à une acception plutôt pédagogique. Suivant cette dernière perspective, la culture est associée à l'acquis individuel, par conséquent, à la *formation de soi* grâce à la familiarisation avec une variété de produits culturels (systèmes de représentations intellectuelles, journaux, spectacles, expositions, etc.) et, conséquemment, au développement de l'esprit critique.

Les productions de l'homme, fussent-elles d'ordre matériel et intellectuel, individuel ou collectif, théorisés à partir de maints points de vue, ont influé et influent encore à différents degrés sur la constitution *identitaire* au niveau de

¹ Professeur, Département des Langues Modernes et de Communication en Affaires, ASE Bucarest

l'individu et du groupe. Elles sont de généreux fournisseurs en premier lieu de valeurs (morales, esthétiques, attitudinales, etc.), de représentations plus ou moins stéréotypées ou de croyances, voire de visions du monde, toutes étant susceptibles de façonner en proportion variable les modes de penser, de sentir ou d'agir. On comprend facilement que lorsqu'on se rapporte à une communauté, de tels éléments culturels, transmis en principal à travers le processus d'éducation se déroulant en différents milieux (familial, scolaire, etc.), deviennent des références partagées, le fonds commun de (la majorité de) ses membres.

Ces acquis érigés en repères communs sont parfois mis à profit, parfois involontairement, lors des interactions avec des interlocuteurs dont l'identité a été forgée notamment en se ressourçant à d'autres (langues-) cultures. Les différences significatives en matière d'acquis (repères) culturels, accompagnées d'une absence d'empathie, faculté qui favoriserait la compréhension de l'autre, tant au niveau cognitif qu'émotionnel, peuvent mener à des malentendus et à des conflits nuisant à la collaboration.

Excepté la participation des valeurs culturelles et de leur manifestation à travers des normes, des habitudes ou des pratiques à la construction identitaire, on identifie une autre utilisation de ces aspects, en fait étroitement reliée à celle qui vient d'être mentionnée. Il s'agit de leur action plus ou moins explicite tout au long de la *communication* interpersonnelle et interprofessionnelle entre des interactants du même espace linguistique ou des espaces linguistiques différents. Les situations communicatives, pour qu'elles soient réussies, présupposent en effet la connaissance non seulement de sa propre culture, mais aussi de la culture de l'autre, et cela sur les trois dimensions : savoirs, savoir-faire, savoir-être². De plus, Martine Abdallah-Pretceille remarque en parallèle l'usage *pragmatique* des facettes culturelles (les siennes et celles de son interlocuteur), associées parfois à l'activité de bricolage :

*En fait, l'important n'est pas de connaître des faits et des caractéristiques culturels mais de **comprendre** comment ils sont **manipulés** à des fins de communication à travers des discours et des pratiques. [...] En effet, l'individu **sélectionne**, en fonction d'un objectif précis, les informations culturelles nécessaires pour satisfaire le besoin immédiat de communication* (Abdallah-Pretceille, 1996 : 33 ; c'est moi qui souligne).

² La compétence culturelle se définit généralement en termes de *savoirs*, qui se réfèrent aux connaissances à acquérir, visant sa culture et la culture de l'autre, de *savoir-faire*, qui relèvent de la capacité du locuteur d'adapter ce qu'il a acquis à une situation pratique de communication, et de *savoir être*, qui recouvrent, au-delà des traits de personnalité, des valeurs, des croyances, des attitudes ou des motivations, inspirées en grande partie par les savoirs culturels appris (voir, entre autres, Lussier, 1997 : 237-240).

Si la culture peut définir et déterminer l'individu ou le groupe, sans qu'ils se réduisent pour autant aux cultures côtoyées, il n'est pas moins vrai que l'individu ou le groupe sont donc en mesure de l'utiliser à des fins communicatives. Le jeu du double rôle, *déterminant/déterminé*, de la culture est largement partagé et revient souvent dans les analyses des spécialistes, en particulier lorsqu'il s'agit des situations interactionnelles:

Entre le « zéro culturel » (ignorance ou négation de la culture dans les interactions langagières) et le « tout culturel » (dérive culturaliste), entre une dévalorisation et une survalorisation, la marge de manœuvre est étroite [...] (Abdallah-Pretceille, 1996 : 36) ;

*La culture fait partie de notre personnalité. Elle est la façon de voir le monde qui nous a été apprise par nos proches, nos amis, et notre groupe. [...] La culture **transforme** l'individu mais est aussi constamment **transformée** par lui. Dans une relation interculturelle, on peut intégrer consciemment ou non, certains aspects d'une autre culture (Guitel, 2006 : 39 ; c'est moi qui souligne).*

L'action pondérée des éléments culturels pendant la communication langagière, orale ou écrite, fonde du moins en partie, plus ou moins implicitement, plusieurs types de discours, dont le discours publicitaire et le discours littéraire.

Si la culture fournit des matrices de représentations, y compris « des prêts-à-penser-droit » et des prêts-à-se-comporter », pour utiliser les formules d'un texte-dialogue entre Jean-Pierre Changeux et Paul Ricoeur (1998 : 245), l'appropriation et, notamment, la pratique de ces derniers peuvent avoir, suite à leur lecture littérale, des effets humoristiques. C'est le cas, par exemple, d'un essai d'Umberto Eco, dont l'analyse est l'un des volets de l'article de Nina Ivanciu, *Quelques référents culturels filtrant le regard porté sur soi-même et sur autrui*, publié dans le présent numéro de *Dialogos*..

Par ailleurs, l'article de Ruxandra Constantinescu Ștefănel, *Le slogan publicitaire des années 1990-1992*, examine ce qui caractérise une série de slogans des publicités françaises de la période mentionnée, tout en faisant voir de manière détaillée quel est le rôle de la culture (générale) lors du processus de leur création.

L'image stéréotypée de l'étranger est, parallèlement, une autre thématique amplement fréquentée par les chercheurs. Dans ce numéro de la revue, l'article de Magdalena Mitura, *De la germanité par un slave. Les stéréotypes dans Mon Allemagne d'Andrzej Stasiuk* examine minutieusement le roman de cet écrivain polonais pour mettre en avant l'existence d'une série de composantes de la

représentation stéréotypée de l'Allemagne et des Allemands, qui, suivant la chaîne argumentative exposée, serait due principalement au facteur historique.

Si les diverses facettes culturelles s'insinuent dans la construction et le contenu d'une multitude de types de discours, ainsi que dans les styles communicatifs ou comportementaux, il est naturel d'assister, lors des discussions et des projets éducationnels, à la réactivation des possibilités de leur intégration en milieu scolaire et professionnel. Et cela d'autant plus que les écarts concernant les univers de sens ou les références/repères des interlocuteurs sont toujours plus marqués, surtout de nos jours lorsque la circulation internationale des individus s'est accrue.

Les experts en communication interculturelle estiment que parmi les facteurs de l'échec d'une interaction figurent non seulement les problèmes liés à la compréhension (des nuances) de la langue d'autrui et, bien sûr, à une expression adéquate, mais aussi, en supplément, les difficultés issues de différentes façons de percevoir le monde, y compris de l'interprétation du paradigme culturel de l'interlocuteur.

Le processus d'enseignement/apprentissage des langues a son mot à dire au sujet des deux types de difficultés, imbriquées, linguistiques et culturelles (du moins) en raison de l'accent qu'il met forcément sur la démarche interculturelle, qui peut se décliner selon plusieurs perspectives, chacune essayant de trouver des réponses efficaces aux questions les plus pressantes du domaine, prises en compte et partiellement développées aussi dans ce numéro de *Dialogos*.

Ainsi, les aspects culturels sont très bien accueillis dans les débats axés sur les principes et les critères soutenant la pratique de l'évaluation qui, selon la contribution de Deliana Vasiliu, *Évaluation dans l'enseignement, évaluation de l'enseignement : vers une nouvelle culture de l'évaluation à l'université au XX-ème siècle*, s'est peu à peu étendue pour recouvrir finalement (presque) la plupart des activités humaines. L'auteur se range du côté de l'évaluation formative « au sens élargi », qu'elle théorise et dont les bénéfices et les modalités d'exploitation en milieu universitaire sont pertinemment argumentés.

D'autres contributions du présent numéro pourraient être interprétées comme une sorte de passerelle entre les réflexions antérieures sous un angle plutôt général portant sur l'évaluation formative et des recherches centrées sur des stratégies didactiques plus concrètes, susceptibles de préparer les apprenants en accord avec la conception qui sous-tend ce type d'évaluation. Carmen Avram choisit dans *Cultural Codes in Writing Politeness Formulas. A Study in French as a Foreign Language* une approche comparative en vue d'examiner comment les étudiants roumains en économie utilisent les formules de politesse françaises. L'analyse attentive de leurs rédactions dévoile des erreurs dues notamment aux calques, aux emprunts fictifs ou au mélange de divers styles communicatifs.

Les difficultés d'usage de la langue-culture de l'autre seraient diminuées par un travail conséquent en classe de langue sur l'acquisition d'une compétence plus complexe, interculturelle, indispensable dans le contexte actuel de mobilité internationale croissante. L'article de Nadia Ali El Sayed Ibrahim Saïd, *La compétence interculturelle : formation et obstacles*, peut être lu comme un plaidoyer en faveur de l'éducation à l'interculturel, nécessaire à l'intercompréhension tant au niveau interindividuel qu'inter-groupal. En plus, l'auteur propose quelques pistes didactiques en mesure d'aider les apprenants des langues-cultures étrangères à corriger leurs représentations stéréotypées et leurs préjugés.

La démarche comparative revient dans une autre recherche dédiée à la didactique des langues. Il s'agit de l'article de Mouna Khandakani, *Processus d'acquisition du français langue étrangère et seconde par des groupes d'adultes immigrés d'origines culturelles diverses dans une approche communicative : image culturelle et interlangue*. Y sont analysées dans une perspective psycholinguistique cognitive et interculturelle les interférences se faisant voir lorsque les apprenants adultes étrangers s'expriment en français, oralement et par écrit. L'auteur (se) pose une série de questions conduisant à la mise en avant du potentiel de la mémoire culturelle lors de la perception (inter)culturelle, ainsi que par rapport aux processus cognitifs, aux risques de chronicisation ou, au contraire, aux possibilités de diminution des interférences dont les effets s'avèrent indésirables.

En fin de compte, suivant le parcours réflexif du sociologue français Marc Augé (2001 : 309), on peut apprécier que les efforts d'éducation conduiraient à l'appropriation individuelle de tout un patrimoine culturel qui ne restera pourtant pas figé car il sera constamment enrichi « au contact d'autres individus n'importe où dans le monde ».

Le troisième volet de la revue, *Miscellanées*, prolonge l'accent mis sur l'analyse des problématiques majeures, nous invitant cette fois-ci, d'une part, à un voyage analytique à travers des réseaux d'écritures romanesques ayant pour départ l'univers d'un écrivain roumain, d'autre part, à revisiter une série de notions clé qui marquent l'ère de la mondialisation, à s'interroger donc une fois de plus sur leur sens et leur dynamisme. Le voyage analytique nous est proposé par Michel Wattremez qui, dans *Une déclinaison du New Age ou la littérature comme veille : Le Calligraphe du Roumain Alexandru Ecovoiu (2001)*, place pertinemment la conception scripturale de ce romancier roumain dans le sillage des écrivains et penseurs européens de premier rang (Proust, Kafka, T. Mann, H. Hesse, U. Eco, M. Blanchot). En plus, par son parcours analogique sans faille, l'auteur découvre des affinités entre *Le Calligraphe* et le New Age, rigoureusement exemplifiées à travers des thèmes et motifs qui évoquent les traits propres à ce mouvement mondial à de multiples facettes : vision holistique, approche ésotérique de l'univers, synesthésie d'un art total, initiation à la renaissance de

soi grâce à l'échange avec les autres, jeu d'écriture et de lecture reposant sur la connivence et l'utopie.

D'autre part, avec la présentation que fait Carmen Avram d'un ouvrage d'envergure de Geneviève Vinsonneau, *Mondialisation et identité culturelle* (2012), on revient au quotidien socioculturel pour repenser les stratégies d'interprétation du comportement au niveau de l'individu, des relations inter-groupales, voire des nations, compte tenu d'un ensemble de particularismes culturels, identitaires et territoriaux. Y sont expliqués les éléments déclencheurs de la mondialisation, en tandem avec des systèmes conceptuels puisés en principal dans la psychologie sociale et interculturelle. Toute la démarche définitionnelle et explicative à la fois de l'ouvrage est susceptibles d'aider à l'éclaircissement de la construction identitaire, individuelle et collective, en particulier en rapport avec l'immigration, corrélativement à la compréhension de l'altérité et des modes d'adaptation aux spécificités culturelles d'autrui, notamment dans le contexte de la mondialisation.

Références bibliographiques

- ABDALLAH-PRETCEILLE, Martine (1996), « Compétence culturelle, compétence interculturelle. Pour une anthropologie de la communication », *Le français dans le monde*, numéro spécial, janvier, « Cultures, culture », p. 28-38
- AUGÉ, Marc (2001), « Culture et déplacement », dans Yves Michaud (sous la direction de), *Université de tous les savoirs*, « Qu'est-ce que la culture », vol. 6, avril, Éditions Odile Jacob, Paris, p. 299-309
- CHANGEUX, Jean-Pierre, RICOEUR, Paul (1998), *Ce qui nous fait penser. La nature et la règle*, Éditions Odile Jacob, Paris
- GUI TEL, Virginia (2006), *Déjouez les pièges des relations interculturelles et devenez un manager de l'international*, Gereso Édition, Le Mans
- HEINRICH, Jean-Marie (2003), « Significations de la notion de culture », http://www.psy-desir.com/p-s-f/article.php?id_article=0017 PDF [consulté le 8 août 2005]
- LUSSIER, Denise (1997), « Domaine de référence. Pour l'évaluation de la compétence culturelle en langues », *Études de linguistique appliquée*, revue de didactologie des langues-cultures, avril-juin, p. 231-246